

**RACONTE-MOI TA VIE
DU MIEL ET DU CITRON**

**Lycée Professionnel Auguste AYMARD – UPE2A
Travail collaboratif de tous les élèves du dispositif**

Après mon arrivée en France, j'ai été séparé d'amis avec lesquels j'étais et que j'espère revoir un jour. J'ai fini par arriver au Puy-en-Velay. Cela fait maintenant 2 ans que j'y suis arrivé. Je me souviens encore à quel point j'étais perdu. Où aller ? A qui s'adresser ? Je me sentais complètement paumé.

Les tout premiers jours, je veux me présenter au commissariat, j'y dors même au pied des marches, là, dans la rue, mais on aurait dit que j'étais transparent, personne ne fait attention à moi, j'attends toute la journée que l'on puisse me recevoir, en vain. Pour manger, c'est compliqué, parfois des passants me donnent du pain, certains m'indiquent des endroits en ville où je peux essayer de me procurer des repas. C'est comme ça, qu'un samedi, je vais chez un monsieur qui donne des tacos et des kebabs aux jeunes affamés comme moi. Du coup, que tu aimes, ou que tu n'aimes pas, tu manges, c'est une question de survie donc tu prends ce que l'on te propose.

Enfin, les policiers me reçoivent et me conseillent d'aller directement à l'ASE, au Conseil Départemental. Le problème, c'est que je ne sais pas où cela se trouve. Je demande à des passants, mais c'est difficile de tout comprendre, je panique un peu. Finalement j'arrive à destination et je réussis à me faire enregistrer à l'ASE.

A partir de là, c'est un parcours long et fastidieux pour être reconnu Mineur Isolé.

Des personnes de l'administration me posent des tas de questions : d'où je viens, comment je suis arrivé au Puy, si j'ai des preuves de mon âge. Je passe ensuite des évaluations pour vérifier mon niveau scolaire.

Mais ce qui me perturbe particulièrement, ce sont les examens médicaux. Ça, je ne connaissais pas, je n'en avais jamais passé, je n'avais aucune idée de ce qu'on allait me faire, personne ne m'a rien expliqué. Alors, quand je

vois l'aiguille, j'ai vraiment très peur. Non, ils ne vont quand même pas me planter cette aiguille dans le bras ? Et ben si, c'est parti pour une série de vaccins et de prises de sang. Mais, ils ne s'arrêtent jamais ? Si ça continue, ils vont me prendre tout mon sang ! Je me sens tout bizarre, ma tête se met à tourner et je me sens très affaibli, comme si on avait pompé ma force avec mon sang.

C'est vrai que le côté médical c'est assez terrifiant, mais le plus traumatisant, c'est la justice. Je n'ai rien fait de mal, je ne suis pas un criminel. Alors pourquoi je dois passer devant le juge ? Qu'est-ce que je fais dans un tribunal ? Je n'y comprends plus rien. France, Terre d'accueil et de Liberté, et moi, qui n'est rien à me reprocher, je dois affronter la justice.

On me loge dans un hôtel pas terrible où je retrouve d'autres jeunes, je suis stressé. Un responsable de l'ASE nous explique les règles : on doit obéir, ne pas se faire remarquer, ne pas poser de question. Je me sens mal à l'aise avec lui. Avec un peu de chance je serai peut-être orienté vers le DAMIE. Tout le monde me dit que c'est beaucoup mieux, alors je suis impatient d'y aller, j'ai de l'espoir.

Je ne me plains pas de ma situation, moi au moins, j'ai un toit sur la tête, un endroit où dormir. Ce n'est pas le cas de certains jeunes que je connais. Eux, c'est la rue et quand ils ont un peu de chance, une famille d'accueil accepte de les recevoir un certain temps. Les bénévoles de RESF essaient de nous aider dès que c'est possible. Il y a de bonnes personnes qui prennent soin de moi. Elles m'accompagnent et m'apprennent à me prendre en charge.

Maintenant, j'ai un objectif, trouver un travail. Mais c'est loin d'être facile. Pour travailler, il faut pouvoir trouver un apprentissage et pour trouver un apprentissage, il faut que je fasse des progrès en français et en matières générales. Donc, la solution c'est d'être inscrit dans un établissement scolaire en section UPE2A. On me promet que je vais être scolarisé, mais le temps

passé, ma majorité se rapproche et toujours pas d'école. Je tourne en rond, je n'ai pas le moral, mais je m'accroche.

Et puis un jour, ça y est, je suis inscrit au LP Auguste Aymard à Espaly. J'ai des copains qui y vont déjà et je suis impatient de les rejoindre, je retrouve le sourire. Au Lycée, les profs sont sympas, je sens bien qu'ils nous aiment beaucoup et ça m'aide à avancer.

A partir de là, une certaine routine se met en place. Le matin, il faut que je me lève assez tôt, je me lave, je prends mon petit déjeuner et je me dépêche pour ne pas rater le TUDIP. Après une courte marche depuis l'arrêt de bus, j'arrive au LP. Il m'est arrivé de rater le bus et je de devoir attendre le suivant, c'est pénible. En arrivant je passe directement par la Vie Scolaire pour justifier mon retard puis je me précipite en cours où je m'excuse auprès de mon enseignante. Je n'aime pas arriver en retard, je n'aime pas rater le début du cours.

Une fois ma journée commencée, les cours se suivent, FLE, Maths, Anglais ... J'ai parfois l'impression que je ne réussirai jamais à tout faire rentrer dans ma tête.

Mais ce qui me réjouit, c'est que je comprends plein de choses. Maintenant je sais parler et même écrire en français. Je vais continuer à travailler dur pour avoir un diplôme qui m'aidera à trouver du travail.

Le midi, je mange à la cantine. Je n'aime pas toujours ce qu'il y a au menu, mais il faut quand même manger pour pouvoir être en forme pour les cours de l'après-midi.

Aux récréations, je reste avec les copains de la classe, on écoute de la musique, on discute (même si je sais que les profs vont râler parce qu'on ne parle pas français !).

Quand la journée est terminée, c'est retour à l'hôtel en TUDIP. Une petite heure de repos avant d'attaquer mes devoirs et d'apprendre mes leçons. Parfois j'ai de gros coups de blues, j'ai envie de pleurer. J'ai appris que mon père était très malade et je me sens coupable de pas pouvoir être auprès de lui. Alors, je vais discuter avec des amis pour oublier mes idées noires. On parle de choses et d'autres, mais on évite de discuter du passé, de nos familles qui nous manquent, c'est trop dur.

Après plusieurs semaines, on m'annonce qu'enfin ma minorité a été reconnue et que je passe sous la responsabilité du DAMIE. Je déménage dans un appartement où je rejoins d'autres colocataires, Mineurs Isolés comme moi. Pour le LP, ça ne change pas grand-chose, le rythme de travail est toujours le même. Mais pour moi, ça change tout, je retrouve un peu de joie de vivre, je me sens mieux. Non seulement je ne suis plus enfermé dans une petite chambre d'hôtel, mais j'ai une pension régulière qui m'est attribuée pour pouvoir faire des achats. D'accord, ce n'est pas non plus une fortune, mais je peux m'acheter à manger et surtout préparer ma propre nourriture. La question n'est pas de savoir si je cuisine bien, c'est avant tout la satisfaction de pouvoir choisir ce que je vais manger, d'apprendre à me débrouiller, d'avoir une prise sur mon alimentation. J'apprécie beaucoup ces moments-là, ces petits plaisirs de pouvoir me préparer un plat de chez moi. Finalement, je peux commencer à contrôler mon quotidien, c'est le début de l'autonomie. Je peux aussi aller chez Emmaüs me prendre des vêtements et surtout je peux aller m'inscrire dans un club de foot. Ça fait longtemps que j'attendais de pouvoir jouer au foot, de faire partie d'une équipe, de tout simplement être un ado comme les autres pendant quelques heures.

Les weekends, avec ma bande d'amis, on se retrouve en ville pour passer de bons moments. J'ai eu un véritable coup de foudre pour cette ville. Je m'y sens bien même si cette ville n'est guère plus grande qu'un village.

Une fois, je suis arrivé au rendez-vous que l'on s'était fixé avec mes potes, mais après plus d'une heure, personne n'était là. J'ai pensé qu'ils m'avaient laissé de côté, j'étais très triste et déçu. En fait, ils avaient juste changé leurs plans et oublié de me le dire, je les ai rejoints et on a passé une super soirée, je me sentais bien, j'étais heureux.

Je me fais aussi des amis français, avec qui je vais parfois à la piscine. C'est génial, je n'avais jamais vu une piscine aussi grande.

Ce qui me contrarie, pour le moment, c'est le confinement. Je ne peux pas sortir comme je le veux, je ne peux pas aller faire du foot. Mais je ne me laisse pas abattre, chaque jour, je vais courir pour me maintenir en forme, je dois juste vérifier de ne pas dépasser le délai qui est imposé.

Il y a quand même une chose qui me déplaît en France, c'est le temps qu'il fait, j'ai vraiment trop froid. L'autre jour il est même tombé de la neige. C'est beau, mais je suis frigorifié.

Il m'arrive de croiser des filles que je trouve vraiment mignonnes, mais je n'ose pas les aborder, non pas par timidité, mais plutôt parce que j'appréhende qu'en cas de dispute elles me fassent des problèmes en allant dire des choses sur moi au commissariat et qu'à cause d'elles je sois expulsé de France. C'est assez difficile, parce que des filles qui me trouvent beau gosse, il y en a pas mal et je dois toujours leur dire non !

Au LP, je cherche des patrons pour faire des stages, c'est assez compliqué d'en trouver un, mais c'est important, il faut que je réussisse dans l'espoir qu'après il me prenne en apprentissage. Quand certains me disent que ce n'est pas possible, qu'ils ne prennent pas d'apprentis, j'ai une boule dans l'estomac.

Je n'oublie pas que ma majorité se rapproche chaque jour un peu plus et plus le temps passe, plus j'ai peur, plus je suis sur les nerfs. Il faut

impérativement que je trouve un patron d'apprentissage, que j'ai un salaire pour subvenir à mes besoins à ma majorité.

Quand je parle avec des jeunes qui sont passés par ce parcours avant moi, je trouve que c'est décevant. Ce n'est pas ce que j'avais imaginé. On m'accorde un certain temps pour trouver ma place, mais ce temps est compté, tout sera remis en cause à mes dix-huit ans, tout l'accompagnement auquel j'ai droit aujourd'hui s'arrêtera d'un seul coup.

Bien sûr que je suis reconnaissant de cette prise en charge mais j'ai l'impression que tout s'arrête au beau milieu de la route. Du jour au lendemain, il va alors falloir commencer une nouvelle vie, apprendre l'espoir et replonger dans l'incertitude. C'est un peu comme si on nous mettait dans un cocon, nourrit de miel mais qu'une fois ce miel avalé, il nous faille mordre dans un citron et ça pique ! Je suis amer.

J'aimerais avoir un sursis jusqu'à 21 ans, pour pouvoir, aujourd'hui, me concentrer sur ma scolarité, mes apprentissages, le choix d'un métier, m'habituer à ma nouvelle vie, m'intégrer vraiment au pays dans lequel je vis. Mais non, rien à faire, c'est à 18 ans que le couperet tombera.

Alors chaque instant compte, il ne faut pas perdre une minute pour mettre toutes les chances de mon côté.

Tic tac, tic tac, le temps ne s'arrête jamais, le compte à rebours a commencé ...

Ensuite, il me faudra régler le problème des papiers. Pour pouvoir travailler et rester en France, il me faut une carte de séjour. Recommencer des démarches administratives auxquelles je ne comprends rien. Je suis tellement angoissé que je n'en dors plus la nuit, que je n'arrive plus à me concentrer en classe. Que vais-je devenir si on me refuse ma carte, si on me dit que je dois quitter le territoire ? Après tout ce parcours, ces embuches,

ces efforts, vais-je devoir repartir ? L'autre solution ce serait alors de devenir un sans papier, me cacher, travailler au noir

Mon avenir ? Un grand point d'interrogation. Mais au final, je sais bien que ce que je dois devenir ce sera de ma responsabilité.

En réussissant à faire quelque chose de ma vie ou pas. ..

En devenant quelqu'un de bien ou pas ...

En étant suffisamment préparé ou pas ...

En ayant eu le temps d'anticiper ou pas ...

En sachant lire, écrire, parler français ou pas...

Ce seront mes choix qui détermineront ce que je deviendrai et cela me fait peur de devoir, à 17 ans, me précipiter vers l'avenir sans souffler, sans respirer ... en apnée. J'ai peur de me tromper, de ne pas connaître assez de choses pour y voir clair. Je vais pourtant devoir me lancer et plonger, je n'ai pas le choix.

L'avenir me terrifie, verrais-je un jour la fin de ce combat que je mène depuis déjà plusieurs années ? Vais-je enfin pouvoir devenir le citoyen français que je rêve de devenir et dont on m'inculque les valeurs en cours ? La France va-t-elle enfin vouloir de moi ? Les questions se bousculent et tournent en boucle dans ma tête.

L'administration peut me broyer ou m'ouvrir les portes d'un avenir dans ce pays dont j'ai tant rêvé.